

« Les 10-13 ans, garçons et filles en C.M.2 et en sixième »

Tel est le titre d'un ouvrage que Bianka ZAZZO vient de faire paraître aux P.U.F. Celui-ci apporte de nombreux éléments d'analyse et, par ses prises de parti, ne peut guère laisser indifférent le praticien, instituteur ou professeur de collège. Il existe des inégalités, dit B. ZAZZO, qui sont très étroitement liées au statut socio-culturel des élèves, mais « l'école est un milieu qui peut agir d'une manière décisive sur le comportement de l'enfant » ; le pédagogue dispose d'un pouvoir spécifique, il ne peut, certes pas, tout changer seul, mais sa contribution peut être décisive... Aussi faut-il s'attacher à la façon d'enseigner, considérer la manière dont se déroulent les activités en classe et B. ZAZZO suggère de s'engager résolument vers un enseignement personnalisé et actif...

Nous avons proposé à un enseignant, une institutrice de C.M.2, de livrer les réflexions que lui inspiraient la lecture de l'ouvrage... B. ZAZZO apporte ensuite quelques précisions, répondant à deux questions concernant plus particulièrement les échecs scolaires engendrés par la mauvaise articulation C.M.2/sixième.

Le livre de B. ZAZZO est un livre important que tout enseignant, tout éducateur doit, me semble-t-il, connaître et étudier. Précis, simple, complet, il relate une expérience riche et approfondie. Il permet, dans d'autres lieux, d'autres situations d'analyser sérieusement ce passage de l'école primaire au collège, d'en comprendre les enjeux, d'aider efficacement les enseignants et les élèves.

1. L'étude menée est présentée clairement...

Les résultats sont frappants, percutants, pas nouveaux certes, mais on ne peut les lire comme étant simplement des résultats statistiques, donnés à titre d'information.

Affirmer, même avec la preuve des chiffres, que tout élève est prédestiné à la réussite ou à l'échec en fonction de son milieu social, que, de toute façon, les filles seront plus appliquées que les garçons, que les élèves qui ont redoublé un C.P. auront plus de chance de redoubler d'autres classes... tout ceci ne peut pas nous laisser indifférent. Tout ceci ne peut que susciter l'envie de trouver des moyens pour que cela change.

Et pourtant les résultats ne sont pas donnés à la légère. L'enquête faite auprès des instituteurs, de leurs élèves, des professeurs de sixième et de leurs élèves sont très proches de ce que les praticiens peuvent observer sur le terrain ; des nuances, certes existent mais tellement faibles que la fatalité semble vouloir s'imposer. Et pourtant il faudrait que les recherches, comme celles de B. ZAZZO ne nous amènent pas à baisser les bras... Nous devons refuser la fatalité, c'est même notre raison d'être.

2. L'étude est d'une très grande objectivité

Tenant compte des facteurs cognitifs mais aussi des facteurs non cognitifs. Ce travail est ainsi très riche et garde pour les deux types de facteurs en jeu une égale précision. La partie expérimentale de cette étude est alors d'une grande aide car, s'il est toujours relativement aisé de s'appuyer sur des résultats scolaires, d'accorder les maîtres entre eux et les maîtres avec les professeurs de sixième sur une évaluation de type scolaire, sur un travail écrit, l'évaluation de l'oral apparaît déjà plus difficile et celle du comportement, de la discipline, de l'autonomie semble souvent impossible.

Jusqu'à il ne restait au maître que la possibilité de compléter son observation en essayant de mieux « appréhender » l'élève par quelques notions de psychologie, par des enseignements glanés ça et là et lui permettant de décoder certains comportements de l'élève.

Bianka ZAZZO, dans son étude, présente des grilles d'observation des conduites des élèves qui permettent beaucoup plus de précision et d'objectivité.

— Exigence du rythme de travail.

Sans mettre l'élève en sixième de manière anticipée, il est nécessaire de lui demander un certain entraînement à faire des exercices rapides, à lui apprendre à connaître son propre rythme de travail, à améliorer ce qu'il fait.

— Organisation du travail.

S'intéresser à l'élève, à son travail sans le surprotéger mais sans le laisser seul, l'abandonner à ses handicaps. L'élève de C.M.2 aime être libre mais pas livré à lui-même. Sans appeler le contrôle du maître, des parents, il en a besoin comme preuve de l'intérêt, de la confiance de l'autre.

— Organisation des loisirs de sa vie sociale.

Là aussi l'élève de C.M.2 aime quitter sa famille pour retrouver des amis, mais c'est avec angoisse, une angoisse qu'il veut dominer (combien d'élèves arrivent joyeux en disant qu'ils vont coucher chez un copain, passer le week-end chez des amis et passent d'abord une journée de classe à en parler !) Il a envie d'activités extérieures et en même temps de vrai temps libre, à ne rien faire.

— L'élève de C.M.2 est un « grand », il devient « grand » et attend l'approbation de l'adulte. Il est fier d'aller en sixième, fier d'envisager une vie plus mouvementée, un travail plus difficile, d'apprendre une langue vivante, d'avoir bientôt plusieurs professeurs.

Au total, l'élève cherche donc son équilibre, oscille entre le « petit » et le « grand » et c'est cette attitude qui dérouté l'adulte. Parfois difficile à comprendre, il appelle sans cesse (et au sens propre du terme bien souvent) ; et ce qu'il appelle c'est une présence, un témoin de ce qu'il vit, quelqu'un qui le reconnaisse pour ce qu'il est sans renoncer à l'aider à progresser...

Et l'attitude des élèves de sixième au cours du premier trimestre montre bien cela... Joie, envie de raconter, de faire part de tout ce qu'il découvre, satisfaction de se débrouiller seul, constatations de ses difficultés qui une fois formulées sont déjà presque résolues...

Le passage charnière C.M.2/sixième peut alors être réellement une promotion, si on lui a appris avant à assumer des situations nouvelles, à organiser son travail, à être autonome.

3. L'intérêt essentiel de cette étude c'est qu'elle rend attentif, remet en cause, exige un changement, et cela dans plusieurs domaines.

— Exigence du travail scolaire.

L'acquisition des notions de base, des mécanismes de lecture, d'écriture, de calcul est d'une grande importance. Mode, réforme au sujet de programmes, personnalité de l'enseignant..., l'élève risque de pâtir de modifications, d'essais tentés sur lui et dont on reviendra plus tard. Redoublement ou changement de méthode, voire décrochage, tout doit être envisagé dans l'intérêt de l'élève. Et ce dernier a besoin de bons résultats pour assumer un changement sans difficultés en sixième. En ce sens B. ZAZZO a raison de nous interpeller... Les meilleures intentions, les perspectives les plus généreuses peuvent échouer si elles ne s'attachent pas d'abord à fournir aux élèves des outils intellectuels. Il ne faut pas se payer de mots et désarmer les enfants sous prétexte de ne chercher que « leur épanouissement ».